

L'évolution de l'atmosphère scolaire



Les châtiments et la Bible *Qui bene amat, bene castigat*

Les châtiments corporels au moyen de la baguette ou du bâton étaient prévus par la loi mosaïque. Les Juifs y ajoutèrent l'usage du fouet et les Romains celui des verges. Les Ecritures montrent qu'il ne saurait y avoir d'éducation respectueuse de l'enfant sans quelques sévères corrections paternelles. Puisque tous les humains sont enfantés « dans la faute » et conçus « dans le péché », il faut bien empêcher la dérive peccamineuse.



Qui épargne la baguette hait son fils ; qui l'aime prodigue la correction. (Proverbes XIII, 24)

Ne ménage pas à l'enfant la correction ; si tu le frappes de la baguette, il n'en mourra pas. (Proverbes XXIII, 13)

**La lecture de la bible a encouragé les châtiments corporels :
Qui bene amat bene castigat, qui aime bien châtie bien !**

L'école au Moyen Age

L'école au Moyen Age ne connaissait pas la discipline telle qu'elle se présente actuellement. Le sociologue Emile Durkheim (1858-1917) a



souligné la liberté du style de vie dans les écoles de cette époque. Les élèves s'y livraient à des excès et à des débauches de toutes sortes.

Un tableau du Hollandais van Ostade (1662), intitulé *Le maître d'école*, illustre la situation des écoles de la campagne au XVII^e siècle en Europe. Bel exemple d'enseignement individuel, avant la venue du mode simultané dans lequel les enfants sont groupés par niveaux. Une

ambiance de désordre règne, mis à part dans l'entourage immédiat du maître, menaçant de sa férule un enfant venu réciter une leçon. Deux élèves semblent attendre leur tour alors que le reste de la classe - d'âges différents - s'occupe à diverses tâches, peu scolaires pour la plupart.

Jusqu'en 1798 -
début de la
République
helvétique -
l'enseignement
primaire était
fort sommaire
dans la
compagne
fribourgeoise.
Il l'est resté en
de nombreuses
régions durant
plusieurs
décennies.

Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719)

Jean-Baptiste de La Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, a inventé l'école pour tous.

Dans les écoles que dirigent les Frères, l'enseignement est dispensé en français et non en latin. Pour garantir un enseignement de qualité, une première école de maîtres - une école normale - est instituée. Les Frères créent aussi des écoles au profit d'adultes de condition modeste.

A la pédagogie individuelle en usage jusqu'à cette époque et réservée aux riches, Jean-Baptiste de La Salle préfère l'enseignement simultané prodigué à un groupe d'élèves réunis dans une même salle. Le Frère enseignant est secondé dans sa tâche par des moniteurs, choisis parmi les élèves les plus avancés dans l'étude du programme.

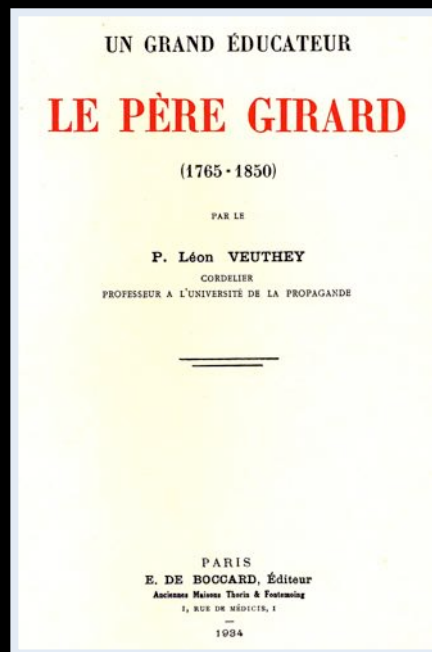
Le principe du regroupement des élèves par niveau est introduit, ce qui annonce déjà la distinction des trois cours, élémentaire, moyen et supérieur.



Jean-Baptiste de la Salle donne des exemples de punitions. Certaines sont plutôt étonnantes...

On doit bien se garder de frapper les écoliers, de la main, du pied, de la baguette ; il est tout à fait contre la bienséance et la gravité d'un maître de leur tirer le nez, les oreilles ou les cheveux ; de les frapper ou pousser rudement, ou de les tirer par le bras ; de leur faire faire des croix avec la langue, leur faire baisser les pieds des autres, les laisser trop longtemps à genoux, les mettre les bras en croix, etc. Il ne sera pas non plus permis d'enfermer les enfants dans quelque cabinet, de les laisser en pénitence après la classe, etc., etc. Leur faire mettre un bâillon, un bonnet d'âne, etc., ne pourrait être que le fait d'un maître inepte et sans expérience.

(Conduite des écoles chrétiennes, De La Salle, 1856)



1823 : le Père Girard, ouvert, est victime de la droite rigide et de l'évêché !

Monseigneur appuie sur la nécessité d'habituer les enfants à la contrainte et à la soumission, conformément à la Sainte Ecriture qui ordonne de corriger les enfants au lieu de leur laisser faire leur volonté : « La verge et la correction donnent la sagesse; mais l'enfant qui est abandonné à sa volonté couvrira sa mère de confusion... La croix, c'est-à-dire, la privation, la contrainte, la mortification, le combat de la nature, la douleur, sont aussi le partage de l'enfant. »

Dès 1804, l'école du Père Girard va passer de 40 à 400 élèves. Les cours se font et se défont au gré des connaissances acquises grâce à l'enseignement mutuel (moniteurs). Des visiteurs accourent de partout. **La droite réactionnaire et l'évêché sont scandalisés : Girard aime les enfants, il les respecte, il veut qu'ils comprennent et il leur donne des responsabilités...**

on consacre trop de temps à la grammaire au détriment du catéchisme; l'un des premiers fondements de l'éducation doit être la soumission et la soumission absolue, or ce fondement est détruit par le système des moniteurs; il répugne qu'un enfant forme d'autres enfants; cette méthode favorise les passions, l'orgueil surtout; elle ne porte pas le cachet catholique, elle peut convenir à toutes les sectes, or « c'est le dogme qui fait avant tout le chrétien, c'est la croyance qui opère¹ ».

Méfiance et haine dans les villages envers le Père Girard



Un rapport envoyé par le Conseil communal de Prez-vers-Noréaz à la préfecture le 20 octobre 1850 fait état de la haine manifestée contre le Père Girard :

Des ultraconservateurs ont pénétré dans la salle d'école de Prez dans la nuit du 16 au 17 octobre. Ils ont sorti de son cadre la gravure représentant le Père Girard et lui ont coupé la figure et le cou. Ils ont inscrit sur les bords de l'image : *Voilà les compliments que mérite le Père Girard, qui a introduit le malheureux radicalisme dans le canton de Fribourg. Si*

c'était un brave homme, les radicaux ne lui feraient pas tant de compliments.

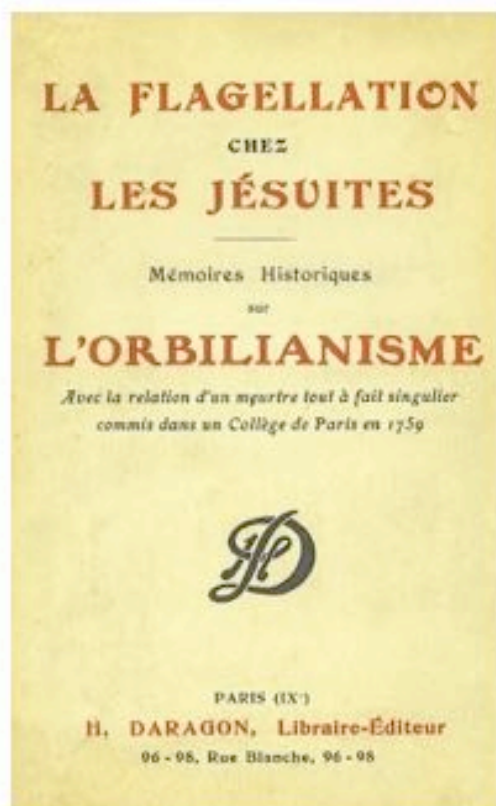
A la même époque, lors d'une leçon de catéchisme à l'école, le curé d'Onnens saisisait le portrait du Père Girard et le lançait par la fenêtre. Dans certains endroits, le curé retournait le portrait du Père Girard en arrivant à l'école pour sa leçon de catéchisme.

Ci-dessous,
l'école du
Père Girard,
à la rue des
Chanoines



L'année 1833 fut celle du martyre pour le Père Girard. Le 29 juin, il perdait sa maman. Certains de ses ennemis profanèrent sa tombe pendant la nuit qui suivit l'inhumation. La dépouille mortelle fut retrouvée sur le chemin qui longeait le cimetière. (Cité par le Père Veuthey, op. cit., p. 198)

Jean-Claude Caron. *A l'école de la violence*, AUBIER, février 1999



- De la verge à la fêrule, l'école du XIX^e siècle utilise tout un arsenal de châtiments corporels. Une «pédagogie» largement approuvée par la société de l'époque.

- En 1764 est forgé le néologisme d'**orbilianisme** à partir du nom d'Orbilius, un pédagogue connu par les Epîtres d'Horace, lequel en subit les corrections cuisantes.

- Le terme apparaît dans un pamphlet intitulé *Mémoires historiques sur l'orbilianisme et les correcteurs des Jésuites*, où figure une gravure censée représenter la façon de corriger dans les collèges jésuites de la province de Toulouse. Un

élève perruqué, vu de dos, culottes baissées et chemise retroussée, est maintenu contre le dossier d'une chaise par un homme aux bras musclés (le teneur), tandis qu'un autre (le correcteur ou le fouetteur) lui administre le châtiment avec un fouet à sept lanières ornées de billes de métal. L'image vise à dénoncer les Jésuites comme des «bourreaux», exerçant sur les écoliers «fouettés», «déchirés», «écorchés»...

Après le départ du Père Girard, en 1823, la discipline se resserre !

Le Manuel à l'usage des régents des écoles primaires de la partie catholique du canton de Fribourg, du 13 juin 1824, dicte le comportement des régents, Extraits :

- Matin et soir, on commencera l'école et on la finira par la prière, et chaque enfant fera la prière à son tour.
- L'après-midi, la prière étant faite, l'instituteur occupera tous ses élèves au catéchisme pendant trois quarts d'heure.
- Il est défendu aux enfants de s'assembler avant la classe et de s'amuser dans les endroits voisins de l'école.
- Dès qu'ils seront à leur place, les enfants auront toujours les mains sur le banc ; hors de leur place, étant debout ou en marche, ils les auront modestement croisées les sur la poitrine.
- Dans les écoles où les deux sexes sont réunis, les bancs des garçons et des filles ne seront jamais placés en face les uns des autres, mais sur des lignes parallèles.
- Lorsque l'école réunit les deux sexes, la classe finie, les filles seront renvoyées un quart d'heure avant les garçons et les mesures seront prises pour que les garçons ne les trouvent pas en chemin.
- Pour les fautes légères, le maître punira en mettant l'enfant à genoux ; ou bien il lui signifiera qu'une peine l'attend quand la classe sera finie.
- Les fautes plus graves seront punies par la prison ou la verge.
- Le révérend curé surveillera les mœurs des élèves et des régents.

**A la fois doux et sévère, calme et ferme,
le maître fera régner l'ordre et la discipline dans sa classe.**

*Si la rudesse des
mœurs scolaires
s'est atténuée au
cours des
décennies,
certaines punitions
- comme des
châtiments
corporels ou les
mises à genoux -
se sont poursuivies
jusque bien avant
dans le 20^e
siècle. . .*

Nicolas Després (Xavier Ducotterd), dans *Débuts pédagogiques*, Impr. St-Paul, 1910, commente la vie à Bel-Air (Rueyres-les-Prés) dans les années 1840. Il parle du régent Vincent Labise, de La Molière, (Bise, de Murist). Un régent dont les élèves se sont souvenus toute leur vie... Les directives pédagogiques du Père Girard étaient totalement inconnues. Les régents n'étaient pas préparés à leur métier : éventuellement quelques cours leur étaient donnés par le curé. La première section d'Ecole normale - à l'Ecole cantonale qui avait remplacé le collège St-Michel au temps du régime radical - a été ouverte en 1848.

Au lieu de nous apprendre quoi que ce fût, notre magister se faisait notre bourreau ; chaque jour les coups de poing et de férule pleuvaient sur notre dos et nos pauvres mains ; il nous mettait à genoux sur des bûches de bois triangulaires, ou bien il nous fallait étendre les bras et tenir, pendant un certain temps, de chaque main un gros livre ou un poids quelconque. Cette barbarie finit par révolter les *grands*, qui prirent courageusement notre parti ; parfois ils lui lacéraient ses baguettes de telle façon qu'au premier usage qu'il en faisait ensuite sur nous, elles volaient en éclats, à la plus grande fureur de notre bourreau, et aux éruptions de rires de toute la classe.

Tiré de Nicolas Després (Xavier Ducotterd), *Débuts pédagogiques*,
Imprimerie St-Paul 1910.

La frayeur du libéralisme et la mise en garde contre les dangers du sexe.

De 1857 à 1860, Xavier Ducotterd est instituteur à Massonnens, après avoir obtenu son diplôme d'instituteur à l'Ecole cantonale. (Celle-ci avait remplacé le collège St-Michel de 1848 à 1856, au



temps du régime radical.) Ducotterd raconte sa vie et son enseignement à Marsillens - Massonnens - et cite les propos du syndic lors de son arrivée: « Vous serez notre régent, mais à une condition cependant. Vous mettrez de côté ces mauvais livres et vous promettez de ne pas enseigner l'histoire naturelle. » Les mauvais livres étaient le *Cours éducatif de langue maternelle* du Père Girard - suspecté de libéralisme - et *l'Histoire de la nation suisse* du radical Alexandre Daguet. Quant à l'histoire naturelle, elle était considérée comme ce qu'il y avait de plus indécent et de plus pernicieux pour la jeunesse: *lè ôtiè dè tant pou qu'on n'oujè pao mimoz n'in parlao.*

Parmi les novateurs : Ratichius (Wolfgang Radke) 1571- 1635

**Des réactions à l'école du par cœur et de la violence apparaissent très tôt,
sans avoir les suites souhaitées... !**

In *Dictionnaire de pédagogie* de Ferdinand Buisson, éd. de 1911 (peut être consulté sur internet)

Tout doit se faire sans contrainte. « On ne doit pas frapper les enfants pour les faire étudier. Par la contrainte et les coups on rend l'étude haïssable aux enfants. On a coutume de battre les enfants parce qu'ils n'ont pas retenu ce qu'on leur a enseigné ; **mais si tu les avais enseignés de la bonne manière, ils auraient retenu ton enseignement, et tu n'aurais pas besoin de les battre. L'esprit humain est ainsi fait, qu'il doit saisir avec plaisir ce qu'il doit retenir** ; mais par la colère et tes coups, tu ne fais que tout gâter. En ce qui concerne les mœurs et la vertu, c'est autre chose : là le châtement est nécessaire.

En effet, c'est faire violence à l'Intelligence que faire apprendre par cœur des leçons. Aussi remarque-t-on que celui qui a l'habitude d'apprendre beaucoup par cœur diminue ainsi son intelligence et la vivacité de son esprit. Ce procédé d'ailleurs est inutile et peut être remplacé par de meilleurs moyens : **car lorsqu'une chose a été bien imprimée dans l'intelligence par la fréquente répétition, la mémoire s'en saisit d'elle-même sans aucun effort.**

Quelques autres novateurs : Comenius (1592-1670), J.J. Rousseau (1712-1778), Pestalozzi (1746-1827), John Dewey (1859-1952), Ovide Decroly (1871-1932), Adolphe Ferrière (1879-1960), Célestin Freinet (1896-1966), le Suisse Samuel Roller (1912-2003). Et les Fribourgeois Grégoire Girard (1765-1850), Raphaël Horner (1842-1904), Eugène Dévaud (1876-1942), Léon Barbey (1905-1992)

L'abbé Horner, comme le Père Girard, veut que l'enfant juge, comprenne, à l'aide de matériel concret. L'enseignement ne doit pas être abstrait, mais intuitif. L'intuition est le contact avec les choses ou avec leur représentation.

Horner propose au maître de faire découvrir les règles grâce à une série de questions conduisant au constat, à la règle.

Un enseignement intéressant favorise la discipline !

Mais l'abbé Horner ne soulève pas que des éloges. Une pédagogie novatrice... mais une idéologie conservatrice propre à l'environnement de l'époque.

L'abbé Raphaël Horner - 1842-1904 - fut la seconde grande figure de la pédagogie fribourgeoise. Professeur à Hauterive, puis recteur du Collège St-Michel, puis créateur de la chaire de pédagogie de l'Université en 1889, il a publié des ouvrages qui ont transformé l'école :

- ***Guide pratique de l'instituteur***, Paris, Libr. Poussielgue, 1882 (extrait ci-contre)
- ***Syllabaire illustré***, par un ami de l'enfance, l'édition de 1907 chez Payot : 115^e mille
- ***Les livres uniques*** (lecture, sciences nat., histoire, géographie) trois volumes, cours inférieur, moyen et supérieur, 1887, 1890, 1899. **Méthode intuitive**
- Nombreuses publications, notamment dans le ***Bulletin pédagogique*** dont il fut le premier rédacteur. Il fut l'artisan de la création de la Société fribourgeoise d'éducation en 1871. (SPR réintégrée en 1969)

Compléments d'information :
www.nervo.ch

père crut devoir en parler aux parents du camarade ; mais ils lui répondirent : „ Votre fils est connu de tout le monde comme un menteur. Nous ne saurions ni écouter ses plaintes, ni croire à son rapport.“

Voilà toute la satisfaction qu'obtint le père d'Adolphe.

Enfin ces désagréments, aussi humiliants que douloureux, se répétèrent si souvent que le malheureux jeune homme commença à sentir ses torts. Son repentir fut suivi de bonnes résolutions : plein du désir sincère de se corriger, il se méfia de ses propres paroles. Il ne parlait plus qu'avec circonspection et rarement. Par ce moyen il se corrigea en peu de temps, et en vint au point qu'il se faisait scrupule d'altérer la vérité même par de simples exagérations ou des plaisanteries. Un changement aussi heureux lui rendit la confiance de tout le monde.

Exercices. 1. Lecture et compte rendu. 2. Ecrire au tableau noir : *Mon petit ami, ma petite amie.* — Y a-t-il là un nom ? Comment le reconnaissez-vous ? De quel genre est *ami* ? Et *amie* ? Y a-t-il un adjectif qualificatif ? Comment est-il écrit la première fois ? Et la seconde fois ? Qu'ajoutez-vous donc à l'adjectif, lorsque le nom est féminin ? Comment l'adjectif qualificatif varie-t-il donc avec le genre du nom ? Et l'adjectif déterminatif *mon* ? etc. L'écoulier doit découvrir par lui-même la règle de l'accord en genre de l'adjectif avec le nom. — Puis on écrira ces mêmes exemples au pluriel. Ici encore amenons nos élèves à trouver l'accord de l'adjectif avec le nom en nombre. 3. Lire, expliquer et faire retenir les règles du N° 9 de l'*Appendice*. 4. Faire voir cet accord dans les divers exemples fournis par le texte.

22. Charlotte la vaniteuse.

Quelle est cette fille qui s'avance si fière en se rendant à l'église le dimanche ? Voyez-vous comme elle fait sonner les hauts talons de ses brodequins et comme elle s'admire dans sa toilette ?

Elle admire sa robe neuve qui brille au soleil et fait frou-frou. A tout instant, elle en arrange les plis, les trouvant mieux comme ceci, puis mieux comme cela, puis mieux encore d'une autre manière.

Elle s'admire dans sa coiffure, où l'on a mis de splendides rubans avec je ne sais quelles fleurs. Tout cela est si brillant, qu'on n'oserait le toucher du bout du doigt, de crainte de le faner.

Elle s'admire en tout et constamment et son regard semble dire aux autres : „ Admirez-moi, voyez comme je suis belle.“

Cette petite fille, qui tire vanité de ses brodequins à hauts talons, de sa robe neuve, de sa coiffure couverte de rubans, de son col brodé, de ses bagues, qui donc est-elle ?

En vérité, je vous le dis : c'est une petite sotte. On l'appelle Charlotte la vaniteuse.

Quand on songe tout le jour à la robe qu'on porte, ou bien à celle qu'on mettra demain, on n'est plus capable de penser à autre chose.

Aussi la vaniteuse Charlotte, malgré sa belle robe, sa merveilleuse coiffure, est une ignorante entre toutes les filles de son âge. Elle manque souvent de soumission envers ses parents et surtout elle n'aime pas la prière.

Elle s'occupe trop de sa petite personne pour s'occuper de son âme et de ses bons parents.

Elle a la parure du corps, mais il lui manque la parure que ne ternit pas la pluie, que ne souille pas la poussière, que n'use pas le temps, que n'attaquent pas les vers dans l'armoire. Il lui manque la parure de la vertu.

Exercices. 1. Lecture et compte rendu en expliquant tous les termes encore inconnus : *toilette, brodequins, frou-frou*, etc. 2. Le maître écrira au tableau noir les adjectifs dont le féminin présente des particularités. Ex. : *vaniteuse*, au masculin *vaniteux*. Dans les adjectifs en *eux*, le *x* se change en *se*. — On procédera de même pour *quelle, cette, fière, neuve, belle*, etc. 3. Compléter ces règles en étudiant le N° 10 de l'*Appendice*.

23. Le petit laboureur.

Lorsque laboure mon père,
J'aime à marcher près de lui ;
J'aime à bien voir, dans la terre,
Entrer le coutre qui luit.

Elle résiste ; il la perce,
Il la fend de long en long ;
Le versoir qui la renverse
Laisse après lui le sillon.

Jusqu'à l'apparition de livres romands – le premier en 1970 – les livres de lecture 1890 étaient porteurs de morale. Ci-dessus, livre du cours moyen de Horner ; il s'agit du livre qui était appelé **livre unique** : la lecture débouche sur les autres branches du français (cf. les exercices figurant après la lecture).

A la suite du Kulturkampf (1871-1880), il y eut dans le canton de Fribourg un regain de vie religieuse; tendance à la «pensée unique» entre l'Eglise, l'Etat et l'Ecole. (**République chrétienne**, 1881-1914; Georges Python à la DIP de 1886 à sa mort en 1927) Le culte rendu au Sacré-Cœur en fut l'un des aspects. **La piété et la soumission à l'Eglise sont davantage recommandées que l'amour du prochain...**

Le 30 juin 1889, la Ville et République de Fribourg est vouée au Sacré-Cœur de Jésus. Dix ans plus tard, en 1899, Léon XIII lui consacre solennellement tout le genre humain. Le nom de Sacré-Cœur sera attribué dès lors à une multitude d'églises, d'oratoires, d'écoles, d'institutions diverses... Le 16 octobre 1911, lors de la pose de la première pierre de **la chapelle « conservatrice » de Posieux**, le cantique *Fribourg au Sacré-Cœur* de l'abbé Bovet est chanté pour la première fois. Il retentira longtemps dans toutes les églises fribourgeoises, tout spécialement les premiers vendredis du mois, en souvenir des apparitions de Paray-le-Monial (1675). En 1918, Benoît XV demandera à toutes les familles de se consacrer au Sacré-Cœur. Dans tous les pays catholiques, une multitude de tableaux représentant le Sacré-Cœur seront accrochés à la place d'honneur dans les maisons...

Rappel de quelques dates **24 mai 1852** : quinze à vingt mille citoyens opposés au régime radical en place depuis 1848 participent à Posieux à une assemblée conservatrice;
7 octobre 1956 : centième anniversaire de la reprise du pouvoir par le parti conservateur, 8000 personnes à Posieux.

La République chrétienne
Consécration du Genre humain au Sacré-Cœur,
in Catéchisme pour la Suisse romande (1931-1954)
Prière de Léon XIII, décédé en 1903; extrait :

Seigneur, soyez le roi, non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous ont abandonné ; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez le roi de ceux qui vivent dans l'erreur ou que la discorde a séparés de vous ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. Soyez le roi de tous ceux qui sont encore égarés dans les ténèbres de l'idolâtrie ou de l'islamisme, et ne refusez pas de les attirer tous à la lumière de votre royaume.

Regardez enfin avec miséricorde les enfants de ce peuple qui fut jadis votre préféré ; que sur eux aussi descende, mais aujourd'hui en baptême de vie et de Rédemption, le sang qu'autrefois ils appelaient sur leurs têtes.

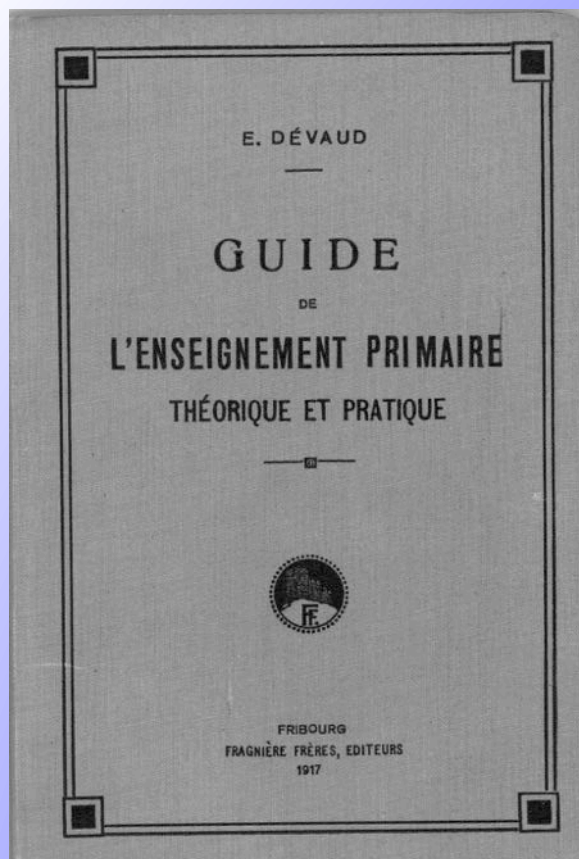
Accordez, Seigneur, à votre Eglise une liberté sûre et sans entraves ; accordez à tous les peuples l'ordre et la paix. Faites que d'un pôle du monde à l'autre une seule voix retentisse : « Loué soit le divin Cœur qui nous a acquis le salut ! A lui, honneur et gloire dans tous les siècles des siècles ! » Amen.

Tiré des Mémoires de **Paul Esseiva**, qui fut chef de service à la Direction de l'Instruction publique du canton de Fribourg, puis délégué de l'Unesco dans divers pays

Titre des Mémoires : ***A l'ombre de la cathédrale***, chroniques, 1925-1977
cinq volumes, 895 pages dactylographiées.
Consultables à la BCU et aux AEF

Citation :

La Liberté réussissait à maintenir dans l'orthodoxie conservatrice une population peu curieuse et guère tentée de chercher, ailleurs que dans ses colonnes, une vérité moins dirigée.



Le Guide de 1917 qui a donné une assise solide à l'école primaire fribourgeoise, avec des démarches pour enseigner toutes les branches et... de bons conseils, malgré son opposition à la création de classes mixtes !

De vieux préceptes de Mgr Eugène Dévaud, pas toujours respectés !

Une stricte discipline est une condition absolue de progrès et de succès. Qui ne peut la maintenir est impropre à l'enseignement.

La discipline **préventive** écarte les occasions de dissipation et de désordre.

Qui commande bien commande peu. L'élève ne distingue pas, dans un flot de recommandations, ce qui est rabâchage et ce qui est commandement sérieux.

Rien n'est plus funeste qu'une rigide sévérité. Celle-ci ferme l'esprit et le cœur des enfants, et provoque dissimulation, mensonges, complots.

Seul celui qui comprend, aime et soutient les écoliers exerce une discipline éducative.

Aucune discipline ne pourra remplacer l'entrain de l'enfant, son activité souple et joyeuse.

Font perdre au maître son autorité : sa timidité, son indécision, son irritabilité, sa sévérité outrancière, sa négligence, son inquiétude soupçonneuse, sa partialité, sa vulgarité...

L'émulation est un puissant levier pour exciter les énergies. Il faut éviter qu'elle dégénère en orgueil, vanité, jalousie, injustice.

Quelques conseils de Dévaud sur les punitions. Elles seront...
...rares, sinon l'enfant n'y attache plus d'importance; considérées comme **justes** par le maître et l'élève; **proportionnées** à la faute; **courtes** et bien faites; **sérieuses**, sans rien de risible ou de honteux.

Les châtiments corporels sont interdits : ils déconsidèrent le maître et avilissent les élèves.

L'émulation, motivations extrinsèques



Les bons points étaient difficilement gagnés mais très facilement repris. Avec parcimonie, le maître récompensait l'élève qui avait bien répondu ou bien travaillé mais reprenait un, deux ou trois bons points si le comportement en classe ou les résultats n'étaient pas satisfaisants. Glanés avec beaucoup de peine, les bons points étaient soigneusement gardés, comptés et recomptés jusqu'au moment où le total de dix étant atteint. L'heureux possesseur recevait alors une récompense: une image par exemple...

Tollé général lorsque Xavier Darcos, ministre français de l'Education de 2007 à 2009, a proposé de revenir aux **médailles du mérite scolaire** ! Celles-ci ont connu leurs heures de gloire au XIXe siècle, avant de péricliter et de disparaître dans les années 1950. La proposition Darcos est jugée réactionnaire. Une mesure jugée bling bling. Les médailles sont estimées discriminatoires, humiliantes pour ceux qui seraient très méritants, mais plus lents... ou mal vus ! Même jugement quant à la **disposition des élèves dans la salle d'après la moyenne obtenue.**



QUATRIÈME CLASSE

NOMS DES ÉLÈVES	Note moyenne	Instruction relig.	Histoire relig.	Orthographe	Rédaction	Lecture et diction	Littérature	Langue allemande	Psychologie	Pédagogie gén.	Méthodologie	Pédagog. pratique	Algèbre	Géométrie	Histoire	Instruct. civique	Agriculture	Dessin	Chant	Théorie musicale	Musique instr.	Gymnastique
		X 2	X 2	X 1	X 4	X 1	X 2	X 2	X 2	X 1	X 3	X 2	X 2	X 1	X 1	X 1	X 1	X 2	X 3	X 1	X 1	X 2
1. Arczynski, Bernard	7,—	8	7	7	8	7	7	7	8	8	7	6	6	6	7	7	7	8	6	7	6	6
2. Burgy, Gérard	6,91	8	7	7	6	7	8	7	7	8	7	6	7	8	7	7	7	7	7	7	6	6
3. Pfulg, Raphaël	6,75	7	8	6	6	6	7	6	7	8	7	6	6	6	7	7	8	7	7	7	7	7
4. Grandjean, Marcel	6,64	7	7	5	6	6	7	6	7	8	7	5	8	7	7	7	7	7	7	7	6	6
5. Chenaux, Bernard	6,59	7	6	6	5	7	7	6	7	8	7	6	5	6	6	7	7	7	8	8	8	7
6. Brodard, Aloïs	6,54	7	6	6	6	6	7	7	6	7	6	6	7	6	6	7	7	7	7	7	7	7
7. Frésey, Auguste .	6,51	7	7	6	6	8	7	6	6	7	6	6	5	6	7	6	7	8	7	7	6	7
8. Carrel, Marcel.	6,32	7	5	4	5	6	6	6	6	7	7	6	7	6	5	7	8	8	7	7	6	7
9. Charrière, François	6,—	6	6	5	5	5	6	5	6	7	7	6	6	6	6	7	8	7	6	6	4	7
10. Barbey, Jules.	5,94	6	6	5	5	7	5	6	6	7	6	5	6	6	5	6	8	6	7	7	6	6
» Moret, Casimir	5,94	6	6	6	5	5	6	4	6	7	6	7	5	6	6	6	7	6	7	6	6	7

Ecole
normale
d'Hauterive

Brevets
1933

Les notes ont
été publiées
pendant des
décennies,
pour la gloire
des premiers
et le mépris
envers les
derniers.

De la vanité à la rancœur

Dans les comptes rendus annuels des écoles secondaires, collèges, Ecole normale, figuraient les tableaux des notes obtenues dans chaque classe, avec le classement des élèves : distingués, promus, non promus.

Les journaux du canton publiaient également les mentions obtenues lors des examens finaux.

Ainsi, le « régent » et la maîtresse arrivaient dans leur premier poste avec un préjugé dû au classement publié dans les journaux...

La publication des résultats du Collège, selon le recteur, ne fut supprimée qu'après 1970.

Les punitions et les récompenses : règlement général de 1942

Punitions

- → La réprimande particulière ou publique
- → La mise à l'écart, même à genoux
- → La retenue après la classe (jamais plus d'une heure)
- → Les mauvaises notes avec mention spéciale au bulletin trimestriel
- → La tâche extraordinaire : faire un travail omis ou refaire un travail négligé
- → Les arrêts : l'élève est enfermé dans un local suffisamment éclairé, pas plus d'une heure après la classe
- → L'expulsion temporaire destinée à punir une rébellion ouverte
- → La censure : réprimande officielle en présence de la commission scolaire
- → L'incarcération par le préfet pendant 48 heures
- → L'expulsion définitive, précédée d'une enquête

Récompenses

- → Les bons points
- → Les bonnes notes avec mention spéciale au bulletin trimestriel
- → Le tableau d'honneur
- → L'éloge
- → Les prix

Notes en rapport avec le comportement :

Il s'agit des notes de

- → Conduite
- → Application
- → Ordre, exactitude, propreté

La meilleure note était 1



Art. 67 Mesures éducatives

¹ L'enseignant ou l'enseignante prend à l'égard de l'élève dont le comportement est répréhensible les mesures éducatives appropriées.

² L'enseignant ou l'enseignante peut notamment :

- a) lui demander de réparer le dommage ;
- b) lui imposer un travail supplémentaire à domicile ou à l'école ;
- c) l'éloigner momentanément de la classe ;
- d) lui imposer une tâche éducative à assumer pendant ou en dehors du temps scolaire d'une durée maximale de deux heures.

³ Les mesures éducatives peuvent être cumulées.

⁴ Les amendes ou réparations en argent ne sont pas autorisées.

⁵ L'élève reste sous la responsabilité et la surveillance de l'école.

⁶ Les parents sont informés à l'avance lorsque leur enfant est retenu-e en dehors du temps scolaire.

Art. 68 Sanctions disciplinaires (art. 39 LS)

¹ Sont de la compétence de la direction d'établissement les sanctions suivantes :

- a) le blâme ;
- b) une tâche éducative à assumer pendant ou en dehors du temps scolaire d'une durée maximale équivalant à dix-huit heures par infraction ;
- c) la privation ou l'exclusion d'une activité scolaire au sens de l'article 33 ;
- d) l'exclusion partielle ou totale des cours d'une durée maximale de deux semaines par année scolaire.

**Règlement
scolaire entré en
vigueur
en 2016**

Le droit de correction dans la loi

Les Etats sont tenus d'adapter leur législation afin de s'aligner sur les obligations internationales auxquelles ils ont souscrits. Or, en Suisse, malgré l'abolition de l'article 278 de l'ancien Code civil relatif au droit de correction des parents, les châtiments corporels à l'encontre des enfants sont encore admis s'ils n'ont pas un caractère répétitif au sens de l'article 126 al. 2 litt. a du Code pénal

Une étude publiée en 2005 par l'Université de Fribourg a révélé que 20% des enfants de moins de deux ans et demi subissent encore des punitions corporelles régulièrement et qu'un enfant sur 100 est battu avec un objet. Selon un récent sondage réalisé par la revue « Facts », 75% des parents sont en faveur de la « gifle éducative » dans notre pays. D'un point de vue juridique, si le code pénal condamne les voies de fait commises à « réitérées reprises » contre les enfants (art. 126 al. 2, let. a), le Tribunal fédéral a, dans sa jurisprudence récente, reconnu que les parents disposaient d'un certain « droit de correction ». On constate donc qu'en Suisse certaines formes de punition corporelles dites « légères » sont encore admises par la loi et restent tolérées par la population.

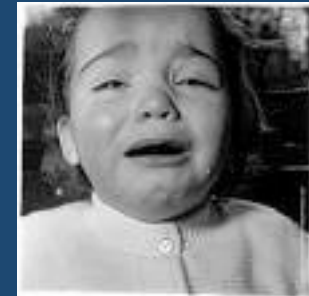
La cruauté mentale, pire que la fessée !

Les adeptes de la torture psychique sont des personnes qui éprouvent en permanence le besoin de vérifier leur puissance sur autrui. Leur caractéristique : la lâcheté. Ceux qui ne ratent pas une occasion de mépriser et de rabaisser sont souvent les mêmes qui rampent devant des supérieurs.

L'enfant, une proie facile

Contrairement aux coups, la violence camouflée derrière les mots ne cause pas d'hématome. Mais elle laisse dans son sillage des bleus à l'âme dont les victimes ont souvent le plus grand mal à se remettre. L'enseignant - ou n'importe quel autre adulte - qui se moque des maladresses, des difficultés, du physique, qui traite un enfant d'imbécile, de poule mouillée, qui prophétise l'échec cause des dégâts moraux considérables.

Un cas de cruauté mentale chez des parents : un enfant a mis tout son cœur à confectionner à l'école un cadeau pour la fête des mères. Il se réjouit de l'apporter. Sa maman ne manifeste que de l'indifférence ou se moque de cette « horreur ».



**La cruauté
mentale
s'appelle
aussi
sadisme.**

Tentative d'explications à des comportements peu orthodoxes

L'orbilianisme jusque vers 1960 en certains endroits

Pourquoi ?

- Parce que c'était dans les mœurs
- Les classes étaient surchargées, 50, 60, 70 élèves et davantage
- La formation du corps enseignant - psychologique et comportementale - était sommaire, jusque dans les années 60; sadisme pas toujours absent...
- Le corps enseignant était souvent surchargé : classes nombreuses et, en plus, occupations accessoires (Chant, orgue, secrétariats divers...)
- Un salaire misérable et une famille souvent nombreuse
- Les enfants de la campagne étaient bien souvent frustes.
- Les salles de classe étaient pauvrement équipées en moyens didactiques.
- Les théories nouvelles ne pouvaient être appliquées en raison de la multiplicité des cours, 1^{ère} à 6^{ème} années.
- A genoux, dans un coin de la salle de classe... ou à l'église lors de leçons de catéchisme
- A genoux, les bras en croix
- A genoux sur des bûches
- Des coups de baguette sur le bout des doigts
- Les cheveux tirés; les cheveux tirés sur les tempes
- Copier un verbe à tous les temps
- Copier tant de fois une phrase
- Copier le chapelet !
- Porter une grande langue rouge suspendue, face à ses camarades
- Porter un bonnet d'âne
- Aller à la porte
- Etre enfermé dans une armoire
- Une fessée
- « Rester après l'école »
- La tête tapée contre le tableau noir, contre le couvercle du pupitre



*Les enfants ont plus besoin de
modèles que de critiques.
(Joseph Joubert, + en 1824)*

**Érasme et Montaigne au XVI^e
siècle, Madame de Maintenon au
XVII^e, Joubert au XVIII^e, puis
Georges Sand, Nietzsche et
Victor Hugo au XIX^e siècle se
déclaraient déjà fortement
hostiles aux châtiments
corporels.**

Et pourtant...

Trois pamphlets pédagogiques, L'Age d'Homme, Poche Suisse, 1984

Les auteurs: **Edmond Gilliard**, écrivain, fondateur des *Cahiers Vaudois* qui ont permis de faire connaître C.F. Ramuz, Charles-Albert Cingria, René Auberjonois, René Morax, Ernest Ansermet...; **Henri Roorda**, professeur et mathématicien; **Denis de Rougemont**, un penseur et un écrivain qui a marqué le XX^e siècle. Son œuvre est à la fois une puissante réflexion sur la civilisation occidentale et un engagement en faveur d'une Europe unie selon les principes du fédéralisme.

Denis de Rougemont, est l'auteur du pamphlet intitulé ***Les méfaits de l'Instruction publique***, 1929, suivis de *Suite des méfaits*, 1972, dont voici un extrait:

Je parlais (en 1929) d'une « vaste distillerie d'ennui », d'une « puissance de crétinisation lente » dont le seul but était le « rendement » et la vraie religion, celle de la « production ». Le 28 mars 1972, un élève du Gymnase de Lausanne monte en chaire à la Cathédrale, au cours d'une cérémonie de promotions, et s'écrie: « Nous voilà au terme de six à sept ans d'efforts inutiles, gratuits souvent. Nous avons accompli cette période dans ce sentiment d'ennui total qui caractérise les écoliers. Nous nous ennuyons continuellement... Qu'est-ce qu'ils ont à vouloir nous abrutir dans cette société basée sur le seul profit de l'argent? »

Rien de plus faux que de généraliser. S'il y eut des classes ennuyeuses, il y en eut aussi d'intéressantes, même il y a 100 ans... Adolphe Ferrière, l'un des penseurs de l'Ecole active, cite dans son ouvrage *Pratique de l'école active*, Ed. Forum, 1924, l'école de Cugy où le régent Perriard effectuait avec sa classe maintes excursions scolaires avec pour buts les sciences naturelles, la géographie, l'histoire, le calcul... Cela se passait en 1911.

Eugène Dévaud, directeur de l'Ecole normale d'Hauterive de 1923 à 1931, professeur de pédagogie à l'Université de 1910 à 1942, a profondément marqué l'école primaire fribourgeoise par ses innombrables écrits. Il meurt à 66 ans le **25 janvier 1942, début d'une stagnation de l'école fribourgeoise**. Son successeur à l'Université aurait dû être l'abbé Léon Barbey, docteur en pédagogie, évincé, méprisé, mis en pénitence par le conseiller d'Etat Joseph Piller dès septembre 1937 pour avoir défendu l'école primaire à l'époque où allait se construire l'université de Miséricorde : *Evitons d'embellir le toit et de mépriser les fondations*. Devenu professeur aux Facultés catholiques de Lyon dès 1947, il est rappelé à Fribourg en 1957. Directeur de l'Ecole normale, puis professeur à l'Université dès 1965, il publie surtout de très nombreux articles. Il dirige la publication du *Guide et plan d'études* de 1967. Il est décédé en 1992.

La première pédagogie, fait remarquer l'abbé Barbey, celle de l'enracinement. La position de l'enseignant, classique, consiste à transmettre un savoir sans aucune implication, ni de lui-même ni de l'apprenant. La maîtrise cognitive en est l'objectif premier. Cet enseignement est celui que l'on observe encore et surtout dans les grands auditoriums universitaires.

La deuxième est celle du surgissement, née en réponse aux outrances de la pédagogie traditionnelle. Les principes directeurs se fondent sur une approche philosophique tout autre. Il s'agit surtout d'être en relation plutôt que brandir le savoir, d'écouter plutôt que parler, d'échanger plutôt qu'imposer, d'agir ensemble plutôt qu'expliquer tout seul, d'inventer plutôt que reproduire, de faire plaisir plutôt que souffrir, d'accepter l'incertitude plutôt que conforter le déjà-connu, de proposer des limites plutôt qu'imposer des règles, de développer la confiance en soi plutôt que miser sur la comparaison et la stigmatisation par la notation, de valoriser le processus plutôt que contrôler le résultat, d'être dans une logique d'accompagnement plutôt que dans une logique de direction.

La troisième est appelée pédagogie transversale. Celle-ci tient compte de l'enracinement et du surgissement. Ces deux pôles sont aussi importants l'un que l'autre. Ils sont au fondement de la construction identitaire.

L'école idéale devrait allier les recherches personnelles ou par groupes, organisées avec lucidité, à un enseignement frontal intéressant, clair, structuré, documenté, impliquant les élèves, suivi d'applications et surtout de répétitions.

Voir aussi <https://www.barbeypedagogie.fr/4-didactique-1/l%C3%A9on-barbey/>

le maître éveilleur

AUGUSTIN BERSET



Augustin Berset a publié cet ouvrage en 1978. Dans les années 1960, il fut aumônier de l'Ecole normale : dix années durant lesquelles son influence sur les futurs instituteurs fut marquante.

Augustin Berset n'a pas été choisi pour la succession de l'abbé Léon Barbey à l'Université.

Augustin Berset a étudié aux USA, où il a connu Carl Rogers, l'éminent psychologue humaniste américain, célèbre par son ACP, l'Approche Centrée sur la Personne. Trois termes marquants chez Rogers : l'empathie, la capacité de se mettre «dans la peau» de son interlocuteur; la congruence, le fait d'être et de rester soi-même; l'acceptation inconditionnelle, qui consiste à ne rejeter personne. Un passage de l'ouvrage où Berset montre l'importance de la considération positive :

Une autre personne rapporte un fait datant de son adolescence pubertaire, période à laquelle elle avait des problèmes familiaux et était pessimiste quant à son avenir. « Je discutais souvent avec ma maîtresse, une femme exceptionnelle qui me connaissait bien. A plusieurs reprises, elle m'a répété : « Si tu veux continuer tes études, je suis sûre que tout ira bien ». — Cette marque de confiance a été d'une grande importance pour moi. Il est vrai que, mes problèmes ayant été résolus, je trouvais un entourage très chaleureux. Mais je n'oublierai jamais les discussions entre cette maîtresse et moi-même, d'autant plus qu'elle me donnait plusieurs heures de cours pendant la semaine. Petit à petit, je prenais confiance en moi-même, non seulement sur le plan des études, mais pour ma vie en général » (1951).

Augustin Berset cite l'ouvrage *Pygmalion à l'école*, de Rosenthal et Jacobsen, Casterman 1971. Ces deux auteurs ont effectué de longues recherches sur **l'effet de prédiction**. *Pygmalion, sculpteur chypriote de l'Antiquité, avait créé une statue de femme tellement belle qu'il projeta sur elle son désir de la voir vivante. Les dieux l'ont exaucé.*

On annonça aux enseignants de cette école que des chercheurs avaient mis au point un test « susceptible de prédire l'épanouissement ou le démarrage intellectuel des élèves »¹². En réalité, il s'agissait d'un test d'intelligence standard, inconnu des enseignants. Les expérimentateurs ont alors tiré au sort, sans tenir compte des résultats du test, 20 % d'étudiants dans les diverses classes, en ont donné les noms aux enseignants : ces enfants étaient prêts à s'épanouir de façon étonnante pendant l'année scolaire en cours. Disons à nouveau que ce pronostic était tout à fait fantaisiste et que les maîtres devaient garder secrète la liste des noms ; ni les étudiants, ni les parents ne devaient en être au courant.

Schématiquement, on peut résumer les résultats de la manière suivante : le quotient intellectuel de ce 20 % d'étudiants s'est élevé de façon significative et des progrès au-dessus de la moyenne ont été constatés dans la langue maternelle et les mathématiques.

Dans les années 1960 - 1970 s'est entamé un virage dans nos écoles, vers davantage de tolérance, de compréhension, de chaleur humaine, d'attitudes encourageantes.

Il y eut déjà auparavant des enseignants bons et chaleureux. Et après les années 70, il y en eut sur lesquels les Rogers, n'eurent guère d'influence...!

L'histoire de l'école et celle de la pédagogie ne coïncident pas !

Alice Miller



C'est pour ton bien

Racines de la violence
dans l'éducation de l'enfant

Aubier

Alice Miller, dans les années 1970-1980
a contribué elle aussi à améliorer les rapports humains.

Position d'Alice Miller. Elle déclarait en janvier 2005 « Malheureusement, on nie partout le fait que tous les monstres sont nés enfants innocents et **deviennent tels à cause de leur éducation brutale.** Les terroristes qui décapitent leurs victimes en Irak ou ailleurs ne sont-ils pas devenus cruels et sans scrupules, comme Hitler, à la suite des tourments subis dans leur enfance? »

Autre avis. Contrairement à ce que l'on pense souvent, la **majorité des enfants maltraités ne deviennent pas eux-mêmes maltraitants.** L'explication de ce phénomène tient dans leur capacité à ne pas reproduire passivement ce qu'ils ont subi. C'est dû souvent à des rencontres : le conjoint avec qui l'on vit, les enfants que l'on a, l'amitié que l'on tisse... Ces **tuteurs de résilience** jouent d'autant mieux le rôle de facilitateur qu'ils montrent de l'empathie et de l'affection, qu'ils s'intéressent aux dimensions positives de la personne, qu'ils aident à ne pas se décourager face aux échecs apparents...



Les années 70-80 ont également été celles où le **développement personnel** a provoqué un engouement important. On parle aussi **d'épanouissement personnel, de croissance personnelle**. (On lui associe le New Age, vaste courant spirituel de ces années, caractérisé par une approche individuelle et **éclectique** de la spiritualité.)

Le développement personnel comprend un ensemble de **pratiques** ayant pour finalité la **redécouverte de soi** pour mieux vivre, s'épanouir dans les différents domaines de l'existence, réaliser son potentiel, etc. Il n'existe pas une méthode unique de développement personnel, mais une multitude d'approches et de pratiques. Une large variété de disciplines lui sont liées.

Quelques thèmes dans Doctissimo : *Comment réussir sa vie ? Apprenez à vous affirmer... sans excès. Comment développer son charisme. Apprenez à dire non. S'aimer, ça s'apprend. Ne vous laissez plus manipuler. Comment reconnaître une secte ? Manipulation : en sortir est possible. Guérir de l'égoïsme. Dépression, sortir du cycle infernal*

Le psychologue américain Guilford (1897-1987) a contribué à l'ouverture d'esprit des années 60. Ainsi, ce qu'il appelle la pensée « divergente » est une stratégie pour résoudre des problèmes auxquels la pensée « convergente », logique, n'a pas trouvé de solutions. Elle consiste à examiner les problèmes sous un autre aspect, à les aborder d'un autre point de vue.

La pensée convergente

**Rigueur
Analyse
Réflexion
Obéissance
Importance des modèles
Par cœur
Reproduction de la bonne réponse
Tâches précises**

La pensée divergente

**Imagination
Fantaisie
Spontanéité
Recherche d'idées nouvelles
Originalité
Remue-méninges (brainstorming)
Flexibilité
Esprit critique**

L'apprentissage en question, ou comment éviter les problèmes de discipline qu'engendre une école « ennuyeuse » ?

Montesquieu a écrit dans *Les Lettres persanes* : les gens qui veulent toujours enseigner empêchent fâcheusement d'apprendre.

L'école du 19^e siècle « enseigne » Les méthodes d'enseignement (Herbart) sont systématisées.

Le mouvement **de l'école active**, né avec le 20^e siècle, déplace l'accent : ***l'enfant ne sait que ce qu'il a agi***. La question « Que faut-il savoir ? » est remplacée par « Que faut-il savoir faire ? » **Célestin Freinet** occupe une place prééminente (enquêtes, imprimerie à l'école, correspondance scolaire, recherche par groupes, savoirs rattachés à la vie... : un travail motivé.) Le film *L'école buissonnière*, 1932, de Jean-Paul Le Chanois, est consacré à Freinet et à ses méthodes. Dans les années 30, dans le canton de Fribourg, l'abbé **Eugène Dévaud** lance une école vivante grâce aux **centres d'intérêts**; les diverses branches gravitent autour d'un thème, les enfants enquêtent, investiguent... Les centres d'intérêt meurent avec Dévaud en janvier 1942...

Et pourquoi apprendre ? Dans quel but ? La théorie des objectifs est abordée dans les années 70. **Il ne s'agit pas que de connaître, mais aussi de comprendre, d'appliquer ce qui a été appris, d'analyser, de synthétiser, de juger**. L'enfant doit savoir quel profit il va tirer des savoirs acquis. Ses motivations seront aussi intrinsèques.

Ce qu'il importe d'apprendre, ce ne sont pas que des choses à stocker dans la mémoire, mais des aptitudes, des capacités à (re)trouver des informations, des moyens d'action.

Gestion de la discipline aujourd'hui. Quelques pistes

Trouver avec les élèves des conséquences agréables ou désagréables de leurs comportements positifs ou négatifs pour faire régner une atmosphère favorable dans la classe.

Écrire ou faire écrire les règles établies ensemble. Les afficher bien en vue dans la classe pour que les élèves les aient devant les yeux quand ils travaillent et qu'ils puissent s'y référer en cas de manquement. Faire des cartons amovibles pour les règles ; cela permettra de les enlever lorsqu'elles seront intégrées par les élèves.

EXEMPLES DE RÈGLES DE VIE ET LEURS CONSÉQUENCES

- Je circule sans courir dans la classe.
- J'utilise un langage poli envers le maître et les camarades de ma classe.
- Je soigne la qualité de mon écriture.
- J'ai tout mon matériel au début du cours ; j'ai de l'ordre sur et dans mon bureau.
- Je lève la main pour demander la parole.
- Je ne me moque jamais d'un camarade.

EXEMPLES DE CONSÉQUENCES AGRÉABLES

- Je reçois des félicitations ou des encouragements.
- Je bénéficie d'une activité libre dans la semaine.
- Mes parents reçoivent un message « Bonne nouvelle ».
- Je reçois un petit diplôme de félicitations.

EXEMPLES DE CONSÉQUENCES DÉSAGRÉABLES

- Je perds mon activité libre.
- Je perds un privilège.
- Je travaille seule ou seul à ma place.
- J'établis avec mon enseignant une fiche de comportement.

(fiche de comportement : j'explique ce que j'ai fait de contraire à une règle et comment je vais réparer mon erreur.)

D'après le site gestion de classe, Québec

*Les enfants
ont plus besoin
de modèles que
de critiques.
(Jos. Joubert,
décédé en
1824)*

*Le maître sera
un exemple.*

*Et les parents
sauront aussi
exprimer leur
satisfaction.*

À tous ceux qui aujourd'hui imputent la constitution de bandes au seul phénomène des banlieues, je dis : vous avez raison, oui, le chômage, oui, la concentration des exclus, oui, les regroupements ethniques, oui, la tyrannie des marques, la famille monoparentale, oui, le développement d'une économie parallèle et les trafics en tout genre, oui, oui, oui...

Mais gardons-nous de sous-estimer la seule chose sur laquelle nous pouvons personnellement agir et qui, elle, date de la nuit des temps pédagogiques : la solitude et la honte de l'élève qui ne comprend pas, perdu dans un monde où tous les autres comprennent.

Nous seuls pouvons le sortir de cette prison-là, que nous soyons ou non formés pour cela. Les professeurs qui m'ont sauvé - et qui ont fait de moi un professeur - n'étaient pas formés pour ça. Ils ne se sont pas préoccupés des origines de mon infirmité scolaire. Ils n'ont pas perdu de temps à en chercher les causes et pas davantage à me sermonner. Ils étaient des adultes confrontés à des adolescents en péril. Ils se sont dit qu'il y avait urgence. Ils ont plongé.

Daniel Pennac, Chagrin d'école



Une classe primaire en 1955

- enfants placés pour un enseignement frontal
- un crucifix avec, au-dessous, l'ordre du jour (plan précis de travail de la semaine); dans l'ordre du jour, bible et catéchisme tous les jours.
- au mur, Pestalozzi; photo du pape Pie XII; caché, Georges Python directeur de l'Instruction publique de 1886 à 1927
- une dictée de phrases détachées au t.n., écrite par un élève avant une correction collective
- Maximes affichées au bureau du maître : *Si tu veux devenir un homme, ne crains pas l'effort. A l'école, je prépare mon avenir.*

Une classe primaire au XXI^e siècle



- un environnement plus vivant et plus gai
- en « tournant » les pupitres, la classe est prête pour les travaux et recherches par groupes (socioconstructivisme)
- dans cette classe de 26 enfants, une deuxième institutrice collabore un après-midi par semaine (enfants en général dans deux salles)
- des branches nouvelles sont apparues : allemand, ACM (activités créatrices manuelles), éducation artistique, davantage de sport, moins de bible et de catéchisme...
- NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication), nouvelle évaluation

Ce qui favorise une obéissance inconditionnelle

Un passage du film *I comme Icare* recrée l'**expérience de Stanley Milgram**. Celle-ci, conduite dans les années 1960, démontre que deux volontaires sur trois peuvent, pour une somme dérisoire, infliger un choc électrique dangereux, voire mortel, à une personne qu'ils ne connaissent pas dont la seule faute est de s'être trompé dans un test de mémoire. Le cadre sérieux dans lequel se déroule l'expérience - une université et la présence d'universitaires de toute confiance - suffisent à légitimer une telle barbarie. **Le «bourreau» refuse de poursuivre l'expérience au moment où les universitaires ont des jugements différents.** L'expérience était truquée et aucune décharge n'était infligée. **L'obéissance est inconditionnelle tant que la pensée des chefs forme un bloc sans fissure!**

Quelques pensées :

- ◆ Les gens les plus rigides sont ceux qui réussissent le moins bien.
- ◆ **L'incompréhension de la langue est cause de l'échec, y compris en mathématique. La langue est première en toutes choses. (Stella Baruk)**
- ◆ Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou. (Nietzsche)
- ◆ La modestie engendre la lucidité.
- ◆ Seul le maître cultivé fera l'élève cultivé. (P.H. Simon)
- ◆ Les fauves blessés sont les plus dangereux.
- ◆ Des gens brillants dans un domaine peuvent être des sots dans un autre.
- ◆ Exister consiste à changer, à se créer indéfiniment soi-même. (Bergson)
- ◆ **Craignez l'homme d'un seul livre !**
- ◆ La mémoire est fortement liée à l'émotion.

L'éducation et l'instruction

Comment éduquer et instruire sans autoritarisme ni laxisme ? Vaste question, à laquelle le pédagogue Samuel Roller apporta une réponse le 7 décembre 1987 lors de la Journée pédagogique organisée à l'Ecole normale de Fribourg. Se référant à Denis de Rougemont, Roller a affirmé que, dans l'éducation, **un juste équilibre doit être trouvé entre l'initiative et l'initiation**. Roller a estimé génial ce jugement de Denis de Rougemont. En effet, tout le secret de l'éducation et de l'instruction est dans le curseur glissé tantôt vers l'initiative - la liberté -, et l'initiation - la contrainte -, **sans verser dans des excès ni d'un côté ni d'un autre**. Voici quelques-unes des paires antinomiques nées des comparaisons entre initiative et initiation :

Initiative	Initiation
Libertés	Contraintes
Droits	Devoirs
Libération	Structuration
Esprit de finesse (Pascal)	Esprit de géométrie
Cœur	Raison
Relativisme	Dogmatisme
Rousseau	Calvin
Pédagogie ouverte	Pédagogie encyclopédique
Pensée divergente	Pensée convergente
Tendances ouvrières	Tendances clôturantes